

# Un monument éternel à la mémoire de Cartier

**Le pont Jacques Cartier est dédié au glorieux marin de Saint-Malo. — Henry Bordeaux relate les gloires du Canada. — L'île Sainte-Hélène, île d'amour et de gloire.**

## L'HON. M. ALFRED DURANLEAU

"De même que le pont Jacques Cartier relie les deux rives du Saint-Laurent, il sera la marque de l'union et de la sympathie qui n'a jamais été interrompue entre la France et le Canada. Il sera un témoignage immortel de cette amitié qui existe entre ces deux grands pays, et nous sommes heureux de vous offrir au nom de la France, le buste de Jacques Cartier, le découvreur du Canada."

C'est ainsi que s'exprimait samedi, M. Henry Bordeaux, membre de la mission nationale française au Canada à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada, au cours de la brillante cérémonie qui eut lieu sur le pont portant le nom du marin de Saint-Malo, à l'occasion du dévoilement du buste de Jacques Cartier, don de la France.

M. Henry Bordeaux se fit le porte-parole de l'ancienne mère-patrie à l'occasion de ce dévoilement et avant que le célèbre romancier eut pris la parole, trois jeunes filles, faisant partie de la délégation, enlevèrent le voile qui couvrait le buste. Ces trois jeunes et jolies françaises sont: Mlles Lise Flandin, Chantal Bordeaux et De Crequi-Montfort.

Au moment où apparaissait à la foule ce magnifique buste, un groupe de jeunes gens, vêtus de bleu, laissèrent s'envoler une soixantaine de pigeons blancs, blancs et rouges pour rappeler les trois couleurs du drapeau français. Un chœur d'une centaine de voix, entonnait, au son de la fanfare, l'Hommage à Jacques Cartier, dont nous reproduisons le texte plus bas.

### LE PATRIOTISME

L'âme de tout Canadien Français battait à l'unisson avec celles de nos cousins de France qui prirent part à cette brillante cérémonie. Les discours des orateurs furent à maintes reprises soulignés de longs et chaleureux applaudissements. On sentait que le patriotisme des nôtres était éveillé et qu'il faisait plaisir aux Canadiens de saluer leurs cousins français qui viennent souder l'amitié qui existe déjà entre ces deux nations.

### M. HENRY BORDEAUX

M. Henry Bordeaux, qui présenta le buste de Cartier au Canada au nom de la France, rappela les fêtes qui eurent lieu en France et il déclara que les Français étaient heureux de voir que les réceptions au Canada n'étaient pas moins enthousiastes que celles qui eurent lieu à Paris et à Saint-Malo.

"Aujourd'hui", de dire M. Bordeaux, "nous vous remettons au nom de la France, une réplique du buste qui fut placé à Saint-Malo, et nous sommes heureux de voir qu'un pont de l'importance de celui-ci a été choisi pour conserver parmi les Canadiens la mémoire du grand homme que fut Jacques Cartier. L'île Sainte-Hélène nous rappelle bien des souvenirs. C'est pour attirer au Canada Hélène que le roi de France lui offrit cette île et elle décida de venir s'y installer."

### ILE DE GLOIRE

"C'est également sur cette île que Lévis se retira lors de la conquête du Canada par les Anglais et y brûla ses drapeaux pour ne pas les livrer aux vainqueurs. Sainte-Hélène, petite île d'amour et de gloire à la fois, dominée par le Saint-Laurent.

"Dans huit ans, ce sera le tour de la célébration de la fondation de Montréal, en 1642, par Maisonneuve. Vous célébrerez le troisième centenaire de la fondation de cette ville et nous reviendrons prendre part à vos fêtes.

"Si le marin de Saint-Malo revenait au Canada il serait encore plus étonné que lors de son arrivée parce qu'il serait surpris de l'admirable travail fait par les Canadiens depuis les quatre cents ans que la colonie fut fondée.

### ESPRIT FRANÇAIS

"Au Canada on parle français et un admirable français, un beau français, sur la rue, dans les magasins, partout, et nous sommes heureux de constater combien vous avez conservé l'esprit français. Il faut cependant faire exception pour les grands hôtels où l'on a oublié notre langue.

"Quelle est admirable l'amitié qui existe entre la France et le Canada, malgré la distance et parfois l'abandon. L'amitié qui existe entre la France et le Canada n'a jamais été interrompue. Elle fut parfois un peu platonique, mais toujours elle a existé et les cérémonies qui se sont déroulées en ces derniers jours contribueront à donner plus d'intensité à cette amitié.

"La France vous offre ce buste en témoignage de la fidélité que vous lui avez gardée depuis ces quatre cents ans et il sera un témoignage de vos gloires."

### LE PRESIDENT

La cérémonie était sous la présidence de M. John-C. Newman, président de la commission du port de Montréal, qui présenta, en français et en anglais, les divers orateurs et souhaita la bienvenue aux délégués français à l'occasion de cette cérémonie. M. Newman déclara que le gouvernement canadien avait décidé, à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de Jacques Cartier, de rendre un témoignage ineffaçable à ce grand pionnier de la civilisation française et chrétienne au Canada en donnant son nom à ce pont.

"Jacques Cartier", de dire M. Newman, "n'appartient pas seulement à la France, mais à toute la civilisation chrétienne. Il a apporté au pays la civilisation et c'est à lui que revient la gloire d'avoir le premier mis le pied sur la terre d'Amérique. Il me fait plaisir de souhaiter au nom du gouvernement canadien la plus cordiale bienvenue aux délégués de la France au Canada, et ce pont, sur lequel vous reposez en ce moment, portera désormais le nom du grand découvreur du pays."

M. Newman présenta ensuite l'honorable M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, mais celui-ci pria M. Vallet-Viallard de dire quelques mots avant lui.

### FOI ET PATRIOTISME

M. Vallet-Viallard dit combien il était heureux d'avoir pris part aux fêtes en l'honneur de Jacques Cartier au pays. Ce qu'il a le plus admiré au Canada, c'est le sentiment de foi et de patriotisme français qui a présidé à toutes les fêtes. "Toujours on y reconnaissait le patriotisme et la foi de la France. Contrairement à ce que l'on croit dans certains milieux, c'est la foi qui fait le fond de la race française.

"C'est cette foi vive que nous avons retrouvée au Canada. Tant à Gaspé qu'à Montréal, nous avons assisté à des cérémonies qui nous ont édifiés et nous tenons à vous en féliciter."

### PAYS PROSPERE

"J'ai parcouru votre pays dans une bonne partie et il m'a semblé que la crise est moins accentuée ici qu'ailleurs et que vous êtes plus en mesure de lui faire face et de la vaincre. Vous avez gardé les caractéristiques de la race française: la foi, l'ardeur au travail, l'esprit d'économie et les familles nombreuses. Un sol fertile, de l'ardeur au travail et des familles nombreuses sont la richesse d'un pays et c'est votre richesse. Conservez précieusement ces qualités."

M. Vallet-Viallard termine en disant combien il est heureux de constater ce qui a été fait au pays depuis 400 ans. Il rappelle un incident dont il a été témoin au cours des fêtes des Trois-Rivières: "Au cours d'une démonstration, un vétéran, de la grande guerre s'avance hors de la foule et baise les larmes aux yeux, le drapeau français qui dominait une procession et grave, il se retire dans la foule".

Voici le texte du discours que prononça l'honorable M. Alfred Duranleau, ministre de la marine:

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes au terme du voyage de Jacques Cartier. Depuis huit jours, nous suivons presque pas à pas, la route tracée il y a quatre cents ans par l'intrépide malouin, auquel nous dédions ce pont gigantesque qui enjambe le fleuve Saint-Laurent, une des merveilles du génie humain en notre pays.

La route fluviale que nous considérons comme la plus belle au monde, nous a conduits près de l'endroit où aborda la barque qu'il montait, saluée par les acclamations de toute la bourgade d'Hochelega, accourue sur les rives, à la rencontre de l'homme blanc, dont les traits s'offraient pour la première fois à leurs regards émerveillés.

Nous l'avons parcourue cette route en la compagnie, oh! combien précieuse et chère de fils de France qui tenaient à s'associer à cette fête émouvante du souvenir; à célébrer avec nous le quatrième centenaire de la découverte du pays qui, pendant cent cinquante ans devait s'appeler la Nouvelle-France, pour changer ensuite de nom et d'allégeance, sans altérer ses traits ni son caractère.

Nous l'avons parcourue, cette route, l'âme chargée d'émotions, au souvenir de la course aventureuse qui, il y aura l'an prochain quatre siècles, conduisit jusque sur les rives de cette île, le grand explorateur malouin, après l'avoir, l'année précédente, amené jusqu'au golfe et dans cette baie de Gaspé où, dans un geste d'incomparable grandeur, il imprimait pour toujours à ce sol, le sceau indélébile du Christ et de la France.

Puis, remontant le fleuve en amont de Québec, il nous devenait facile de reconstituer par la pensée cette dernière étape du voyage de 1635, de suivre Cartier à bord de l'Emérillon, jusque sur les eaux paisibles du lac Saint-Pierre et de la sur une barque pour venir aborder près d'ici, le 2 octobre.

Une deuxième fois, aujourd'hui, la France nous donne Jacques Cartier; une deuxième fois, Jacques Cartier visite Hochelega — et ce sera pour demeurer au milieu de nous; une deuxième fois, il est chaleureusement accueilli, lui — et les amis très chers qui nous le ramènent, par les acclamations de tout un peuple, — mais d'un peuple qui comprend sa langue et dont toutes les énergies sont tendues vers la réalisation de cet idéal qui fait la France immortelle.

Messieurs de la délégation nationale française, ai-je besoin de vous dire la gratitude émue, qui monte de nos coeurs vers les vôtres, à la vue de ce geste de fraternelle affection qui resserre, à notre grande joie, les liens aussi nombreux que forts, qui unissent déjà nos deux peuples.

Ai-je besoin de vous confier le message du souvenir impérissable et de la fraternelle affection qui survivent dans nos coeurs comme dans notre vie?

Non! car ce message, c'est le sol même que vous avez foulé qui vous l'a confié; ce sont les campagnes restées si françaises que vous avez aperçues en passant; les clochers à la française, presque tous surmontés du coq gaulois; les maisons blanches au toit pointu que vous avez vues se profiler à l'horizon; c'est la cité française de Québec, trois fois séculaire, qui vous l'a confié; aujourd'hui, c'est Montréal qui vous le confie à son tour.

Montréal, la métropole du Canada — la troisième grande ville française du monde; Montréal où vivent près d'un million de descendants de Français fermement attachés aux traditions ancestrales et à la culture française.

L'empire que l'audacieux marin de Saint-Malo apportait jadis au roi de France, pour avoir cessé d'être matériel et politique, n'en est pas moins demeuré vivant et indestructible. Il est ici, tout entier, agrandi, même sans cesse croissant et compte aujourd'hui sur ce sol du Canada, trois millions et plus d'âmes qui animent toujours la pensée, le génie et l'idéal français.



L'honorable M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine.

Et, dans l'histoire de ce peuple, vous allez retrouver un fait unique, où vous reconnaîtrez bien l'âme française. Quinze ans à peine après la capitulation de Ville-Marie — douze ans après le traité de Paris qui les plaçait définitivement sous l'égide du drapeau britannique, les Français du Canada, qui déjà depuis deux générations s'appelaient Canadiens, au grand scandale de la France d'alors, les Canadiens-français, par respect de la foi jurée, s'élançaient des ruines à peine refroidies de leurs foyers, contre les troupes des colonies américaines, — contre les alliés de la France, qui leur offraient l'indépendance.

Moins de quarante ans plus tard ils répétaient le même geste, et, cette fois, c'est l'un d'eux qui se couvrait de gloire en arrêtant l'invasion à la bataille de Châteauguay. Et, il s'est trouvé, — ce que le clergé était presque seul à discerner dans le temps — qu'en conservant leur pays à la couronne britannique, ils lui assuraient la pérennité du double caractère que lui avait imprimé Cartier en gravant sur une croix de bois les mots "Vive le Roi de France".

Il s'est trouvé qu'en repoussant l'indépendance, ils franchissaient la première étape, et la plus décisive, dans la conquête de la liberté — la liberté de vivre — de grandir fidèles comme jadis au roi, à leurs origines, à leurs traditions, fidèles par-dessus tout à la Patrie canadienne.

Voilà la course attachante suivie par notre jeune pays, depuis le jour où l'illustre navigateur malouin jetait aux échos de ces grands bois, les premières paroles d'une langue civilisée, la langue française dont ils retentissent encore aujourd'hui. Et la manifestation de ce jour ferme en quelque sorte le cycle de son histoire, lui imprime aux yeux de tous son caractère définitif, oriente à jamais ses destinées.

A quelque distance d'ici, vers l'ouest, un autre pont franchit de ses vingt-cinq arches le fleuve majestueux. Inauguré il y a soixante-quatorze ans par l'héritier de la couronne britannique, il recevait le nom de la grande souveraine dont la main royale a signé l'acte de naissance de la Confédération Canadienne, dernière et glorieuse étape qui faisait du Canada un peuple entièrement libre, bientôt une nation.

Pont Victoria à l'ouest, et désormais, pont Jacques Cartier à l'est, quel symbole, quel saisissant rapprochement, quel incomparable résumé d'histoire.

Jacques Cartier, c'est l'époque des premières découvertes, c'est la conception lointaine, le projet encore mal défini d'un établissement qui ne s'accomplira que trois quarts de siècle plus tard, avec la fondation de Québec; Victoria, c'est l'éclosion du rêve, c'est la réalisation magnifique, c'est la maturité d'un peuple qui n'était pas encore né deux siècles et demi auparavant.

Puis, près de nous, dans l'espace limité par ces deux ponts, la modeste bourgade d'Hochelega, dont le nom signifie "digue de castors" fit place, un siècle plus tard, à Ville-Marie, devenue ensuite Montréal, un nom qui sied bien, semble-t-il, à une grande ville industrielle et commerciale. Ce pont que domine maintenant la grande figure du célèbre explorateur breton rallie, notre cité aux plantureuses vallées du St-Laurent et du Richelieu, qu'en gravissant le Mont-Royal, il avait aperçues et qu'il décrivait en termes admiratifs, encerclées de montagnes verdoyantes richement boisées. Quel ne dut pas être le rêve qui envahit alors son imagination, lui, parti à la recherche de quelques mines d'or et d'un

passage vers l'Occident, et qui découvrait un empire dont il ne pouvait soupçonner l'étendue tout en pressentant la richesse!

Si Cartier revenait aujourd'hui et reprenait son ascension du Mont-Royal, il verrait réalisé et même dépassé son rêve d'il y a quatre siècles. Il verrait la vallée couverte de riches moissons et parsemée de villes prospères et de hameaux paisibles et heureux; il contemplerait à ses pieds une grande cité encerclant la montagne comme les montagnes encerclent la vallée, il y verrait s'empresser au travail un peuple sain et laborieux, un peuple formé de deux grandes races, qui après s'être livrés sur ce sol et sous les murs de cette ville d'homériques batailles, unissent aujourd'hui leurs énergies et leurs talents dans un commun effort pour le bonheur, le progrès et la grandeur de leur commune patrie; deux races qui pratiquent à un égal degré le culte du souvenir, qui mettent en commun les trésors inestimables de leur histoire et de leurs traditions pour en mieux orner et agrandir l'héritage qui est le leur à toutes deux.

Cartier avait-il prévu, toutefois, que pendant huit mois de l'année, les paquebots battant pavillon de toutes les nations de la terre viendraient accoster dans notre port? Que les cargaisons les plus variées seraient déchargées ici, pour être ensuite distribuées d'un océan à l'autre? Que le blé de nos vastes plaines de l'ouest s'acheminerait d'ici vers le vieux monde, pour aller porter au loin la renommée du Canada, à la suite des produits de nos industries, de nos fermes, de nos forêts et de nos pêcheries?

Pouvait-il prévoir cet outillage moderne et complet de notre port, qui place Montréal au premier rang parmi les grandes villes maritimes du monde. En fait, elle n'a d'autre rivale que New-York, de ce côté-ci de l'Atlantique.

Montréal, autrefois un modeste poste où les indigènes faisaient la traite des pelleteries est aujourd'hui l'un des plus célèbres comptoirs de l'Empire britannique.

Des voix canadiennes très autorisées vous ont dit combien nous désirons resserrer et multiplier les liens qui nous unissent à la France et le rôle que, souvent à son insu, elle joue dans l'orientation de la vie canadienne.

La France est pour nous l'une des Métropoles intellectuelles du Canada. Politiquement et économiquement, nous avons les mêmes intérêts que nos concitoyens de langue anglaise; les mêmes raisons d'être attachés à l'Empire britannique, à ses nobles traditions, à ses institutions qui nous ont valu la large mesure de liberté dont nous jouissons; nous sommes animés de la même ambition de faire du Canada un beau et grand pays.

Mais nos origines et notre histoire nous ont confié, sur ce sol d'Amérique, une mission à laquelle nous ne songeons pas à nous dérober. Nous sommes, sur ce continent, les dépositaires de la langue et du génie français, et nous voulons fournir notre apport à la civilisation qui s'élabore lentement dans notre nouveau monde.

Et, c'est naturellement vers la France que nous nous tournons lorsqu'il s'agit d'alimenter la flamme de la pensée française que nous n'avons jamais laissée s'éteindre depuis 1760. C'est sur vous que nous comptons pour nous aider à remplir cette redoutable mission, à demeurer fidèles à nos origines et à nos destinées, que symbolise et résume en ce jour un nom: Jacques Cartier.

Dans plusieurs de nos villes, des rues ou des places publiques évoquent déjà ce nom. Un comté, une rivière et une large baie s'appellent Jacques Cartier. Désormais, grâce à la générosité de la France, qui conquerra son pas de l'une à l'autre rive du Saint-Laurent pourra contempler les traits énergiques et l'oeil pénétrant du célèbre explorateur breton. Tout Canadien aura pour lui et pour la France, en passant ici, un souvenir reconnaissant.

"Messieurs, de la Mission française, le Canada accepte avec une joie profonde et une infinie gratitude, le cadeau du Comité national français qui s'ajoute à tant d'autres témoignages d'attachement. Et, lorsque vous retourneriez là-bas et ferez comme Cartier la relation de votre voyage, dites bien à votre gouvernement et à vos compatriotes, que le royaume du Canada, tout fier qu'il est d'être le plus riche joyau de la couronne britannique, n'en est pas moins devenu ce que rêvait Jacques Cartier, ce qu'après lui ont voulu en faire les grands rois, les grands ministres, les admirables

# UN MONUMENT ETERNEL

Suite de la page 5).

missionnaires et pionniers qui l'ont fondé et colonisé — un centre de vie chrétienne; et la vallée du St-Laurent, le foyer d'où rayonne la pensée française sur le sol d'Amérique.

"Messieurs, au nom du gouvernement du Canada, en vertu d'un arrêté ministériel à cette fin, j'ai l'honneur de proclamer que désormais ce pont sera officiellement désigné sous le nom de pont "Jacques Cartier" et dédié à la mémoire du découvreur du Canada".

Le buste de Jacques Cartier sur le pont portant son nom se trouve au centre, du côté sud, et domine majestueusement sur le fleuve Saint-Laurent. L'endroit est admirablement bien choisi. C'est lui qui le premier amena la civilisation sur les rives de ce grand fleuve, et aujourd'hui, son buste règne sur ses eaux.

Sur l'autre côté du pont, un bloc de ciment, avec le nom de Jacques Cartier, s'élève au-dessus du sol et consacre à jamais le pont à la mémoire de ce grand pionnier de la civilisation chrétienne et française en Amérique.

## HOMMAGE A JACQUES CARTIER

L'ode suivante, dédiée à M. A. Duparc, maire de Saint-Malo, la ville natale du découvreur du Canada, est l'oeuvre de M. Eléonor Daubrée, lauréat de l'Académie Française; elle fut chantée à la cérémonie d'hier au pont Jacques Cartier:

Anne, Reine de France et Duchesse Bretonne,  
Du roi Charles venait d'accepter la couronne  
Lorsqu'au pays d'Armor,  
En héros et marins, terre toujours fertile,  
ô Cartier, tu naquis en St-Malo de l'Isle  
Face au rempart du nord.

Penché sur ton berceau, quelque dieu tutélaire,  
Te fit voir les pays qu'avait chantés Homère  
Et dont Pindare ornait  
De fleurs d'or et d'azur, les rives fortunées.  
Qu'en l'éternel printemps de splendides années  
Plutarque leur donnait;

Les golfes, les détroits, les terres généreuses  
Qui brillèrent aux confins de la "Mer Ténébreuse"  
Et vers qui l'aquilon,  
Pour toi, qui saurais lire au Livre des Etoiles,  
Emporterait un jour les palpitantes voiles,  
Emule de Colomb!

O glorieux destin! routiers et capitaines  
Jamais n'eurent un sang plus noble dans leurs veines  
Pour porter triomphal  
Au lointain horizon de la Mer Atlantique  
Avec le nom français, le pur lys symbolique  
De l'étendard royal.

Jacques Cartier, toi que rien ne pouvait abattre,  
Tu mis le douze mars quinze cent trente quatre  
Le cap vers l'occident;  
Au nom du roi François, rempli de confiance,  
Tu partis fièrement vers la Nouvelle France  
Dont tu rêvais enfant.

Ton songe ne fut pas peuplé de vains mirages,  
Au loin tu vis un jour paraître les rivages,  
Objet de ton espoir;  
Tu jetas l'ancre, alors du foc aux brigantines,  
L'Emerillon, la Grande et la Petite Hermine  
Frémirent dans le soir.

Or tu sentis en toi, de Duguesclin l'audace,  
Parce que tu portais tout l'orgueil d'une race  
Ardente à conquérir;  
Hochelega, Stadaconé se croyant fortes  
Tout d'abord, devant toi, tinrent closes leurs portes...  
Tu te les fis ouvrir;

Sur ces sites riants, sur ces vertes campagnes,  
Sous ce ciel rappelant le ciel de ta Bretagne,  
Tu fis planter la croix;  
Du fleuve St-Laurent tu conquis les rivages,  
Les bois, les champs, les prés, les cités, les villages  
Au nom de notre Roy.

Dès lors on vit grandir cette France féconde  
Que tu venais d'ouvrir au coeur du Nouveau Monde,  
Terrestre Paradis;  
Car Bretons et Normands y retrouvant leur grève,  
Essaimèrent nombreux en ce pays de rêve  
Qui devint leur Pays...

ô frères Canadiens, au sol qui l'a vu naître,  
Mercl d'être venus pour saluer l'Ancêtre  
D'un unanime coeur.  
Jacques Cartier! avec éclat, leur voix te nomme,  
Ecoute! Elle s'exalte et monte vers toi comme  
Un ineffable chœur...

Tout le vieux Canada se réveille et vénère  
Avec nous ton exploit quatre fois centenaire,  
Et la postérité  
Conquérant sur ton front, où la gloire rayonne,  
Par nos mains, vient poser l'infrangible couronne  
De l'immortalité.

L'Eglise et l'Etat étaient largement représentés à cette cérémonie patriotique. Parmi les membres du clergé qui assistaient à la fête, mentionnons: Son Excellence Mgr E. Deschamps, auxiliaire du diocèse de Montréal; Mgr J.-A. Richard, curé de Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdun; Mgr L.-A. Dubuc, curé de St-Jean-Baptiste; Mgr G. M. Le-Pailleur, curé de la paroisse de la Nativité d'Hochelega; M. l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S., et autres.

On remarquait, également: l'honorable sénateur C. P. Beaubien, président du comité de la célébration du quatrième centenaire, le sénateur J. H. Rainville l'honorable M. P.-R. Du Tremblay, l'honorable M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec; le notaire Victor Morin.

Prisrent place sur l'estrade: MM. John-C. Newman, président de la commission du port de Montréal; Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde; le notaire Victor Morin, le sénateur J.-H. Rainville, l'honorable M. Alfred Duranleau, ministre de la marine; Alphonse Raymond et H.-J. Trihey, tous deux membres

de la commission du port de Montréal.

A la suite de cette cérémonie, les membres de la délégation firent une tournée des municipalités de la rive sud de Montréal, puis revinrent par le pont Honoré Mercier.

## LA MESSE POUR LES DELEGUES DE FRANCE

### M. Pierre-Etienne Flandin occupe un fauteuil d'honneur.

Plus de trois milles personnes s'étaient rendues dimanche matin à l'église Notre-Dame de Montréal, pour saluer une dernière fois les cousins de France.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Pierre Boisard, supérieur de Saint-Sulpice à Paris. M. Louis Bouhier, curé de Notre-Dame, prononça une brève allocution, souhaitant la bienvenue aux délégués français, et leur demandant de se considérer dans Paris, puisque Notre-Dame est là comme ici l'église française.

Sous la direction de M. Guillaume Dupuis, les maîtrises de Notre-Dame et de Saint-Laurent, chantèrent plusieurs cantiques français, tels que "Catholiques et Français toujours".

M. Pierre-Etienne Flandin, ministre de France, occupait avec madame Flandin, un fauteuil d'honneur. On voyait à ses côtés, MM. Henry Bordeaux, René Turck, consul général au Canada, Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde et le maire de Saint-Malo, M. Gasnier-Duparc.

On remarquait dans le chœur: le supérieur provincial de Saint-Sulpice, M. Neveu, M. le curé Bouhier, M. Philippe Lajoie, p.s.s., M. René Poitier, p.s.s., MM. Hector Filiatrault, Eugène Moreau, de Saint-Sulpice, le recteur de l'Université de Montréal, M. Olivier Maurault, le R. P. Mongeau, et le R. P. Richard, S.J., M. Campeau et M. Dupagne, p.s.s., M. l'abbé Parizeau, de la paroisse Saint-Edouard.

L'ordre était maintenu dans l'église par les éclaireurs de Notre-Dame.

M. l'abbé Bouhier prononça l'allocution suivante:

Chers et nobles Frères de France,

Vous n'avez pas voulu terminer le pieux et touchant pèlerinage que vous poursuivez au milieu de nous, sans venir déposer une prière dans cette vénérable église de Notre-Dame. Soyez-en bénis.

Bien des émotions ont fait battre votre coeur depuis que, sur la pointe de Gaspé, il y a huit jours, par la magie d'une étonnante évocation, vous avez cru voir arriver le drapeau de la France, abordant pour la première fois à nos rivages, aux mains de l'héroïque navigateur de Saint-Malo. Il n'y avait certes rien de théâtral, tout était simple et vivant dans cette féerie qui semblait abolir quatre siècles d'histoire et nous reporter au temps de nos origines. Et voilà pourquoi tout le monde en était ému.

Depuis lors vos journées, Messieurs, ont été bien remplies; car, sans souci de votre repos, vous vous êtes prêtés aimablement et généreusement à tout ce qui pouvait relever l'éclat de ces fêtes jubilaires. Et maintenant, sans doute, votre pensée commence à se tourner vers la France. Vous songez au retour; et cela est bien légitime, car les journées que vous nous avez consacrées, hommes d'Etat et hommes de lettres, ce n'est peut-être pas sans peine que vous avez pu les soustraire aux graves devoirs que vous avez à remplir dans la mère-patrie.

Mais, Messieurs, j'aime à le proclamer avec une patriotique fierté, depuis le jour où l'on nous a annoncé la célébration de ce quatrième centenaire de Cartier, nous vous avons attendus ici, dans cette église de Notre-Dame. Quelque chose eût manqué, nous semblerions